



**CHET BAKER
PENSE À SON ART**

ESSAI

ENRIQUE VILA-MATAS

Paraissant dans une collection consacrée aux autoportraits d'artistes et proposant en guise d'incipit une photo de l'auteur enfant, plongé dans les pages d'un livre, ce bel essai d'Enrique Vila-Matas ne ressortit pas pour autant au genre autobiographique, ni à ce qu'on appelle la littérature de l'aveu. A dire vrai, *Chet Baker pense à son art* ressemble à s'y méprendre... à un essai de Vila-Matas tel qu'on en lit depuis vingt ans. Lesquels ouvrages, de *l'Abrégé d'histoire de la littérature portative* à *Docteur Pasavento*, passant notamment par *Bartleby et compagnie*¹, tracent et nuancent l'autoportrait d'un écrivain tout ensemble virtuose et dubitatif, monomane et discursif, lecteur impénitent à l'égal d'un Larbaud, ayant fait de la littérature, et des auteurs de façon corollaire, tout en-

semble son motif, son thème et sa trame récurrente.

Au cœur de *Chet Baker pense à son art*, une interrogation en forme de rapport dialectique sert de fil conducteur. Le roman contemporain, postule Enrique Vila-Matas, est engagé sur deux voies opposées et également frustrantes. D'un côté, « *la voie Hire* », ainsi nommée d'après le livre de Simenon *Les Fiançailles de M. Hire*, avatar du roman réaliste. De l'autre, « *la voie Finnegans* », le roman de Joyce étant l'incarnation d'une littérature en quête d'une forme permettant de traduire la réalité non narrative des choses, l'indicible de l'expérience humaine.

Il y a beaucoup à savourer, à apprendre, à méditer au fil de cette démonstration, dans laquelle une certaine gravité transparait, derrière l'érudition hautement fantaisiste et ironique. **NATHALIE CROM**

¹Tous aux éditions Christian Bourgois

| Traduit de l'espagnol par Andre Gabastou | Ed [Mercure]de France, coll Traits et portraits | 178 p, 18,80 €